

LE CHATEAU DE LA PUNTA

Par : François Van Cappel de Prémont, Directeur du Patrimoine et des Affaires Culturelles.

Du Pavillon Bullant au Château de la Punta.

Le plus fastueux décor du monde, les Tuileries, doit s'inscrire dans la plus majestueuse perspective parisienne dont l'axe triomphal centré sur son pavillon central scellait la Place de la Concorde aux Champs Elysées pour se projeter vers le soleil couchant de Saint-Germain-en-Laye.

C'est ainsi que la cosmologie monarchique va symboliquement être conférée au plus beau palais royal d'Europe vers lequel convergeaient tous les regards.

Alors que les travaux de Versailles sont arrêtés et éclipsés par ceux des Tuileries, le nouveau réceptacle urbain du pouvoir royal devient aussi celui des arts où se développent toutes les disciplines : théâtre, opéra, musique, littérature ... quand parallèlement ses magnifiques jardins accueillent des essais scientifiques et se décorent de dentelles à la française, pièces d'eau et sculptures suivant les thématiques visant à commémorer et à glorifier l'histoire de France.

De 1670, date de son achèvement, à 1871, date de son incendie par les émeutiers de la Commune, **les Tuileries sont l'emblème de l'âge d'or français dont la hiérarchie des valeurs confirme son rôle d'épicentre souhaité par le Roi Soleil.**

Démolie douze ans après l'incendie, l'échelle monumentale des Tuileries ne pouvait plus servir d'appui et d'aboutissement à l'axe triomphal. Dans le nouveau chaos urbanistique, la nouvelle pyramide de PEI tend à centrifuger les lignes de fuite dans l'angle sud-est de la cour NAPOLEON. C'est pourquoi les puristes amateurs d'harmonie souffrent de « l'imposture de cette structure hybride » qui inféode l'espace aux « marchands du temple » et aux tours opérateurs.

Certes, ce projet futuriste, voulu par le Président Mitterrand en 1983 et achevé en 1989, est aujourd'hui largement accepté pour sa cohérence fonctionnelle et sa transparente pureté qui diffuse la lumière du jour.

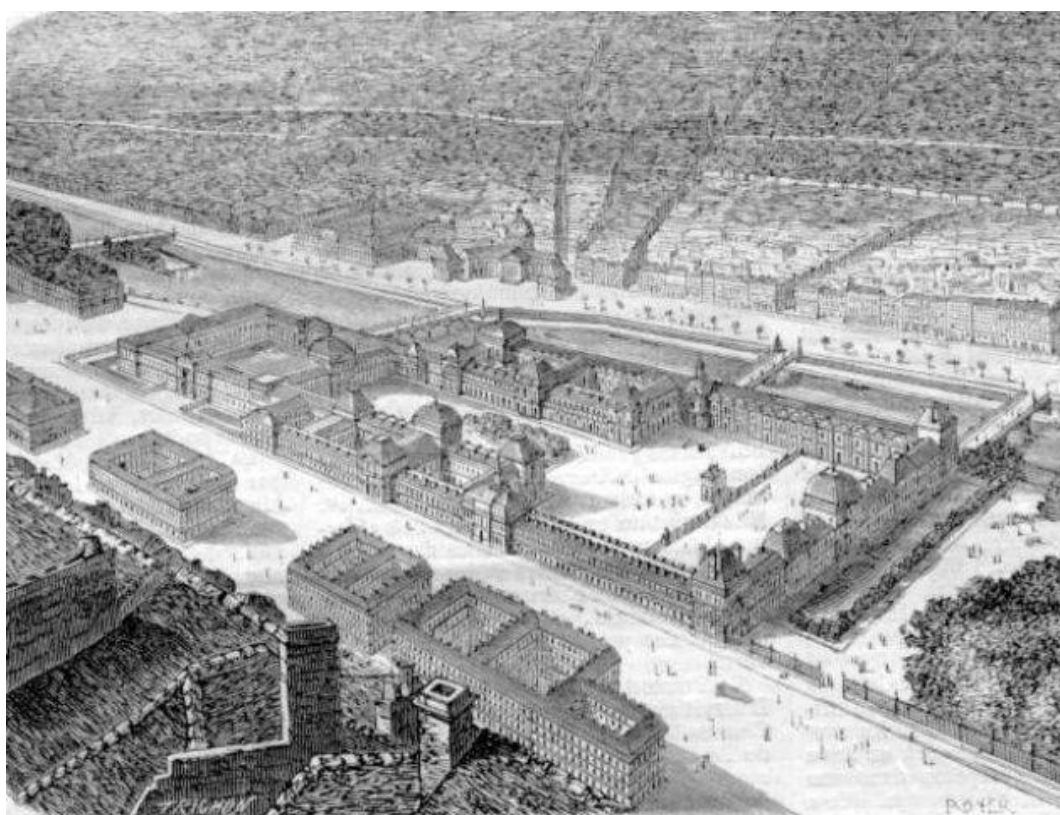
Mais là n'est point le problème, celui-ci ne réside pas dans ce que certains appellent une « incongruité moderniste » mais uniquement dans le fait d'un résultat hybride qui trouve sa source d'inspiration dans une gravure à l'Eau-forte de HELMAN, d'après Charles MONNET (1732-1808) : « Pompe funèbre en l'honneur des martyrs de la journée du 10 dans le Jardin National le 26 août 1792 ». Cette gravure présente une pyramide, réalisée par l'architecte POYET, sur l'axe d'entrée aux Tuileries car à chaque fête civique la Révolution dresse des pyramides ou des obélisques en carton pâte, des monuments provisoires symbolisant l'équilibre et l'égalité.

Au lieu de considérer les pharaons comme des despotes assimilables à la royauté, elle voit en eux des précurseurs qui ont chassé l'Église et ses dogmes ; d'où une égyptomanie considérant le pays des pharaons comme la source des Lumières. À l'instar de la fête de l'Être Suprême du 8 juin 1794, la pyramide symbolise union et soleil qui évoquent l'équilibre du monde et son avenir lumineux. Lorsqu'elle est

surmontée d'un bonnet phrygien, c'est pour rappeler le couvre-chef porté par les esclaves affranchis dans l'Antiquité Romaine. C'est cet élément symbolique et volontairement éphémère qui aurait donné à I.M. PEI « l'intuition de la pyramide ». Concept suranné qui fera bondir les membres de la Commission Supérieure des Sites, en janvier 1984, avant que les divers médias, mobilisés par le nouveau « souverain », viennent conforter sa prise de position décisive sous les vivats de sa cour.

Désormais « l'incongruité moderniste » est ancrée pour l'éternité dans la Cour NAPOLEON au point de masquer et de faire oublier à jamais l'œuvre magistrale et emblématique de l'âge d'or français.

Mais, chargé d'art et d'histoire, le Palais des Tuileries reste un authentique monument de mémoire dont il subsiste une « rémanence de forte charge émotionnelle » développée au nom « sacré et indivis » de notre patrimoine par le Comité National pour la Reconstruction des Tuileries (site Internet <http://tuileries.org/>).



Le Louvre et les Tuileries : dictionnaire de DECEMBRE-ALONNIER ; p 1485

Son histoire commence en 1190 lorsque PHILIPPE AUGUSTE fait construire une enceinte fortifiée avec un important château sur un terrain ayant appartenu au Seigneur de Louvres en Parisis afin que la capitale du royaume puisse se développer en toute sécurité. Rapidement, le donjon, ou plutôt la Tour Neuve de Paris, devient rapidement le symbole de la monarchie capétienne.

Vers 1360, le Valois CHARLES V transforme somptueusement cet édifice avec des tours surélevées garnies de mâchicoulis, de grandes toitures décorées de lucarnes, de nouveaux corps de logis et des jardins d'agrément.

Après la brève occupation anglaise (1420-1436) et la disparition des 973 manuscrits qui composaient la luxueuse « Librairie du Roi », les Valois délaissent Le Louvre et Paris pour demeurer dans leurs châteaux de la Loire.

Ce n'est que lorsque FRANÇOIS 1^{er} décide de ramener la Cour à Paris que ce vieux château médiéval est enfin restauré et italianisé à grands frais.

Pour ce faire, il charge, en 1546, Pierre LESCOT de dresser les plans du nouveau Palais Royal. Deux ans après sa mort en 1549, le premier corps de bâtiment est achevé à l'angle Sud-Ouest de la Cour Carrée. À l'instar des tours hors œuvre des grands bâtiments gothiques, trois avant-corps, l'un au centre et deux latéraux, viennent animer cette bâtisse à fausse galerie qui servira de poncif à toute l'école française dès 1550.

Le corps de logis reliant ces trois avant-corps par saillants, décorés de colonnes corinthiennes et de figures allégoriques de Jean GOUJON, comporte deux niveaux sous attique, le tout couronné, pour la première fois, par un toit brisé de faible pente dépourvu de lucarnes.

Si l'architecture de LESCOT est remplie d'éléments décoratifs empruntés à l'antiquomanie italienne, elle est cependant incontestablement caractéristique de la manière française. En effet, la fausse galerie, les avant-corps, le toit brisé, les colonnes jumelées, les médaillons ovales, les croisées ... seront largement diffusés dans tout le pays.

En même temps que ce corps de logis, sont édifiés vers la Seine, le Pavillon du Roi et l'amorce de l'aile sud destinée à Catherine de MEDICIS. Cette dernière demande à Pierre LESCOT, en 1566, d'édifier la Petite Galerie au Sud-Ouest du Pavillon du Roi, sur l'emplacement du Jardin de l'Infante. Jusqu'à sa mort, en 1578, LESCOT dirige ce chantier.

Par ailleurs, Catherine de MEDICIS s'adresse à Philibert DE L'ORME pour lui élever une résidence indépendante à l'ouest du Louvre.

Celle-ci doit être implantée sur l'emplacement d'un ancien hôtel de la duchesse d'Angoulême, mère de FRANÇOIS 1^{er}, que Catherine de MEDICIS avait racheté.

Le projet initial de DE L'ORME est constitué d'un vaste quadrilatère (100 m sur 200 m environ) comprenant une vaste Cour Centrale bordée symétriquement de part et d'autre par deux cours latérales séparées par deux salles elliptiques).

De ce merveilleux ensemble PHILIBERT ne put construire qu'une partie de l'aile occidentale qui constituait un avant-corps décoré de colonnes ioniques à bracelets sur haut stylobate, de niches, de panneaux carrés et d'un fronton circulaire.

Dans ce pavillon, DE L'ORME avait aussi commencé un magnifique escalier ovale soutenu par des trompes rampantes.

Ce n'est que sous HENRI IV que ANDROUET DU CERCEAU modifie ce projet en couvrant le pavillon de l'escalier par un dôme.

De chaque côté de cette partie centrale, deux ailes basses avec galeries ouvertes sur jardin et surmontées d'un étage en forme d'attique sur terrasse sont décorées de frontons triangulaires, de panneaux et de consoles cannelées couronnés de sculptures.

Sur cour, l'ordonnance repose sur une composition à base de pilastres ioniques à bracelets de marbre qui, alternativement, encadrent une fenêtre et un panneau plein.

À la mort de DE L'ORME en 1570, il est remplacé par Jean BULLANT qui achève le premier étage du pavillon de l'escalier et réalise au sud, un pavillon rectangulaire de 1570 à 1572.

Ce pavillon comporte un rez-de-chaussée animé de niches encadrées par des colonnes ioniques cannelées et probablement décorées dès l'origine de branchages. Le premier étage est de même conception, mais à base d'ordre ionique. Quant au dernier niveau, il reproduit l'attique des ailes centrales de DE L'ORME avec, cependant, un double toit fort aigu.

Cette audacieuse décoration, répétée sur cour avec des pilastres à la place des colonnes, ne résiste pas aux transformations de LE VAU sous LOUIS XIV. Ce monumental ensemble, à peine ébauché, est complété au nord par un début de construction d'un pavillon symétrique et par un vaste jardin à l'Italienne (disparu en 1662) que HENRI IV fera transformer par Pierre LE NOTRE.

Dès 1595, HENRI IV fait achever la petite galerie du Louvre commandée en 1566 à Pierre Lescot par Catherine de MEDICIS dont la décoration réalisée par PRIEUR fut anéantie par l'incendie de 1661. Par ailleurs, une suite de bâtiments, dite « Grande Galerie » s'implante sur les fondations de l'enceinte de Charles V en bord de Seine. Cette œuvre, supposée de Clément METEZEAU, relie à l'ouest le Pavillon de LESDIGUIERES. La partie joignant ce pavillon aux Tuileries est achevée par Androuet DU CERCEAU vers 1610.

Le pavillon de FLORE, à l'extrémité de ce nouvel ensemble, est enfin relié au pavillon BULLANT par un nouveau corps de logis.

La grande galerie est composée de pilastres accouplés soutenant des frontons alternativement triangulaires et arrondis. Son ordonnance disparaît sous le Second Empire avec le projet de LEFUEL qui doit également reconstruire le pavillon de FLORE.

En 1624, RICHELIEU fait entreprendre la démolition de l'aile nord, où subsiste encore l'escalier de Raymond DU TEMPLE, pour y élever le pavillon de l'Horloge (ou de SULLY) sous les ordres de LEMERCIER.

L'architecture de ce pavillon, à l'instar de celle de Pierre LESCOT, inspire VISCONTI et LEFUEL sous NAPOLEON III.

LOUIS XIV doit hâter, à l'ouest et à l'est, l'achèvement de cet ensemble monumental dont les aménagements intérieurs répondent par leur luxe à la richesse architecturale des façades.

Après la mort de LEMERCIER en 1654, c'est Louis LE VAU qui reprend l'achèvement de la Cour Carrée, restaure la Galerie des Rois et prolonge la Petite Galerie tout en modifiant, à son aise, les précédentes ordonnances.

L'aménagement final de la Cour Carrée est réalisé de 1755 à 1806 avec la fondation d'un musée dans la Grande Galerie dès 1776.

De 1659 à 1662, MAZARIN charge LE VAU d'élever un théâtre avec les machinistes italiens, les VIGARINI. Cette salle de spectacle est curieusement appelée « Salle des Machines ». Sa position particulière, entre la Cour du Château et le Jardin des Tuileries, donne naissance à l'expression du langage théâtral : « côté cour, côté jardin ».

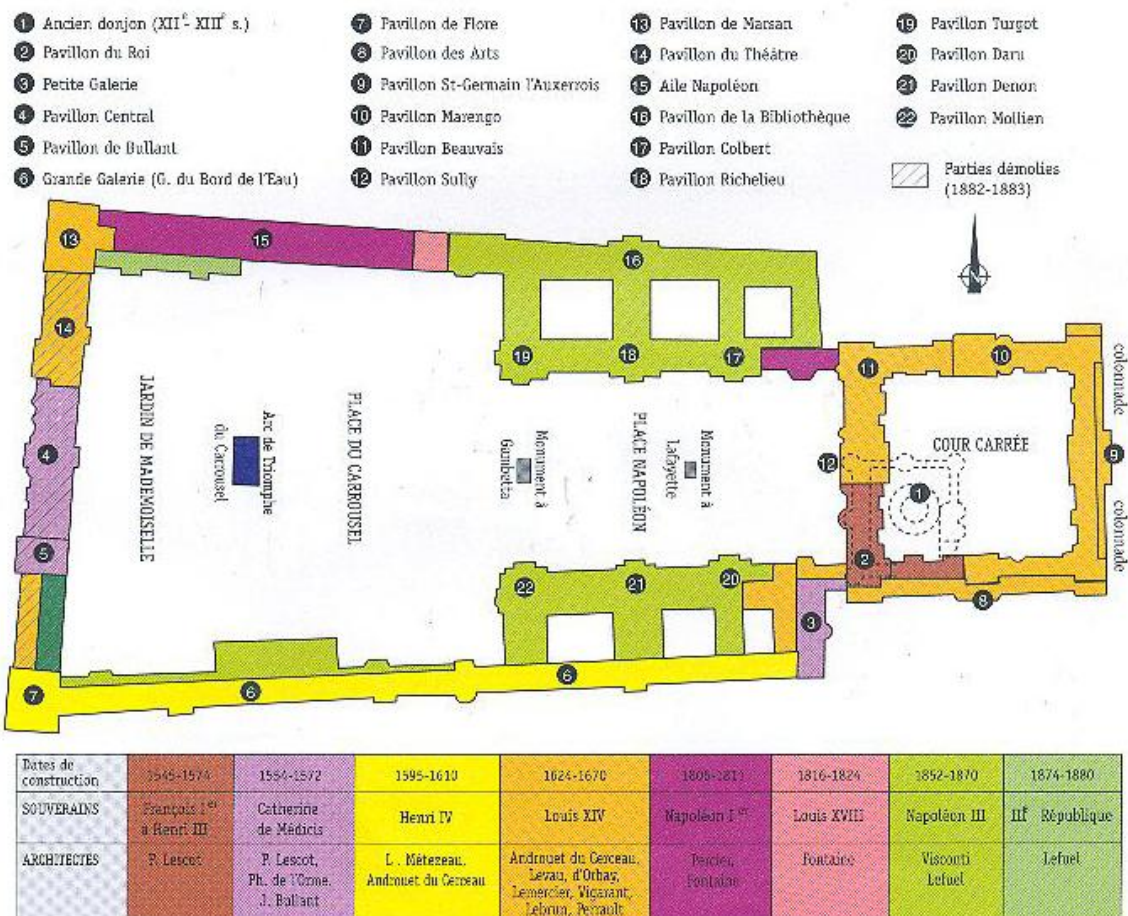
À l'extrême nord, LE VAU et son gendre D'ORBAY édifient, de 1664 à 1666, le pendant du Pavillon de FLORE en pastichant habilement DE L'ORME et en transformant grandement le Pavillon Central et en ne laissant substituer de celui-ci que le rez-de-chaussée. Ainsi transformé, ce pavillon est couronné par un dôme volumineux répondant à celui du Pavillon de l'Horloge.

Par ailleurs, pour répondre au nouveau Pavillon du Théâtre, la toiture du Pavillon BULLANT est remplacée par un grand toit à deux pentes reposant sur un attique surmonté d'une balustrade.

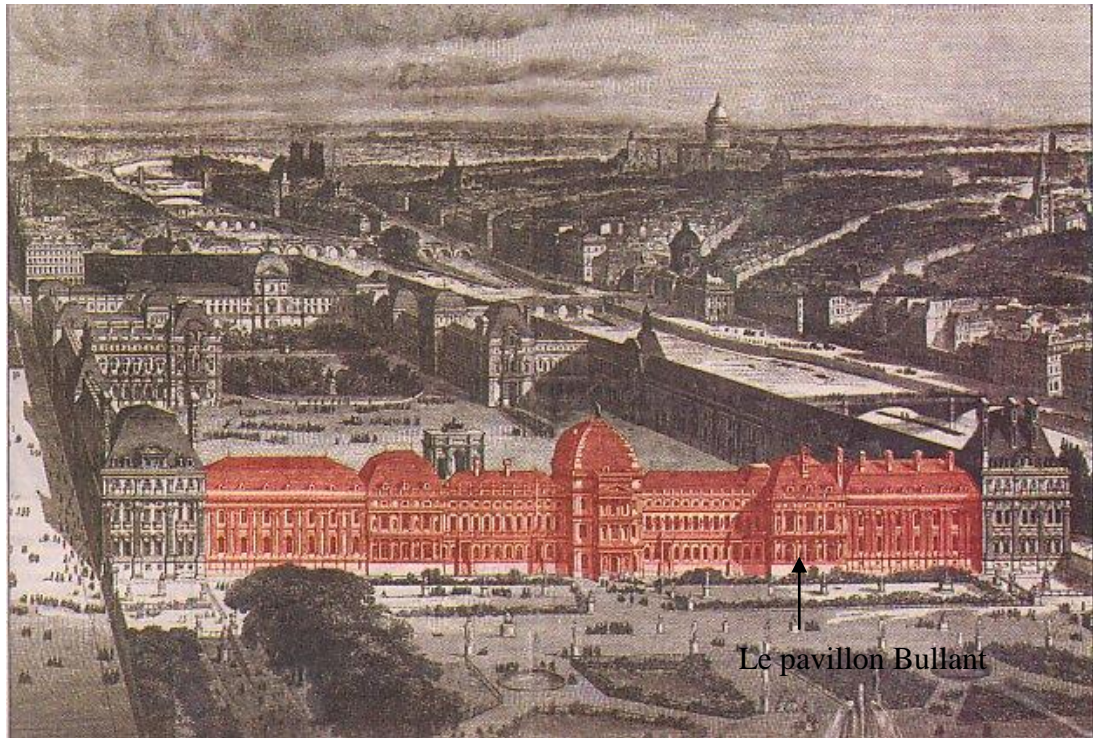
Enfin, LE VAU élève le Pavillon de MARSAN à l'extrême nord sur le modèle du Pavillon de FLORE pour amorcer la « galerie septentrionale en retour d'équerre ».

En 1810, FONTAINE et PERCIER remportent le concours d'architecture en vue de réunir et d'achever « le grand dessein » de l'Ancien Régime. Ainsi est construite la galerie nord de la rue de Rivoli depuis le Pavillon de MARSAN jusqu'au-delà de la rue de l'Échelle.

Étapes de la construction de l'ensemble Louvre-Tuileries.



Dates de construction	1549-1574	1574-1577	1595-1610	1624-1670	1805-1811	1816-1824	1852-1870	1874-1880
SOUVERAINS	François I ^{er} à Henri III	Catherine de Médicis	Henri IV	Louis XIV	Napoléon I ^{er}	Louis XVIII	Napoléon III	III ^e République
ARCHITECTES	P. Lescot	P. Lescot, Ph. de l'Orme, J. Bullant	L. Métezeau, Androuet du Cerceau	Androuet du Cerceau, Leveau, d'Orbay, Lemercier, Vissart, Lebrun, Perrault	Percier, Fontaine	Fontaine	Visconti, Lefuel	Lefuel



Gravure de 1857 représentant l'ensemble Louvre (en sépia) Tuileries (en rouge).

Gravure d'époque des Tuileries côté jardins.



Pavillon de Marsan Pavillon du théâtre Pavillon central Pavillon Bullant Pavillon de Flore

Après la démolition totale du quartier situé entre les deux palais par Haussmann, en 1852, le « nouveau Louvre » est construit par Visconti et Lefuel autour de la Place Napoléon ; puis sont édifiés le Pavillon de Rohan et les bâtiments du Palais Royal.

En 1860, LEFUEL entreprend la démolition du théâtre de PERCIER et FONTAINE, puis celle du Pavillon de FLORE et de la partie ouest de la Grande Galerie pour édifier le Pavillon de la TREMOILLE, la salle de Sessions et le triple guichet du Carrousel, achevant ainsi la mutilation des Tuileries quelques années seulement avant le fatal incendie.

Dans la nuit du 23 au 24 mai 1871, l'armée de Versailles arrose le Château des Tuileries de pétrole. L'incendie dévaste intérieurement tout l'édifice en anéantissant la précieuse bibliothèque du Louvre. Les façades ont relativement peu souffert, comme en témoignent certaines photographies, mais on décide dès 1874, de démolir les ailes extrêmes de ce château.

Gravement ravagé intérieurement par cet incendie, anéantissant notamment la précieuse bibliothèque du Louvre, ce château résiste aux flammes en épargnant ses précieuses façades, comme en témoignent de nombreuses photographies d'époque.



Photographie après incendie, côté jardins et côté Carrousel

C'est pourquoi divers projets sont alors proposés pour le réparer, mais, après avoir longtemps tergiversé, la Chambre des Députés vote en 1882 la démolition des ruines.

Pour obtenir le vote de la loi d'arasement, Jules FERRY, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, avait déclaré en séance au Sénat :

« En cet état de choses, le Gouvernement, Messieurs, pense que le véritable moyen de hâter la reconstruction, de la rendre indispensable, c'est d'en démontrer l'urgence aux esprits les plus récalcitrants, c'est de faire disparaître les ruines des Tuileries. Alors, seulement, il sera évident pour tous qu'il faut les remplacer par quelque chose. Alors, il s'élèvera un cri public, et il ne se trouvera pas un gouvernement, si mal disposé que vous le supposiez, qui puisse y résister. (...) Ainsi, Messieurs, je le répète, les véritables partisans de la reconstruction doivent commencer par voter la démolition. C'est la voie la plus sûre et la plus prompte pour y parvenir. C'est aussi la démonstration la plus éclatante que cette reconstruction est une nécessité (très bien ! très bien ! à gauche) »

Journal Officiel, débats parlementaires, Sénat, 28 juin 1882, p. 695.

Cinq mois plus tard, le 4 décembre 1882, les ruines sont acquises, pour la somme dérisoire de 33.000 Francs, par un entrepreneur spécialisé, Achille PICART, qui les revend en gros et en détail aux quatre coins du monde.

PICART conserve toutefois le fronton Est du Pavillon Central pour décorer l'entrée de sa société. Aujourd'hui, ce fronton est exposé par la ville de Paris au square Georges CAIN. Une travée du rez-de-chaussée, côté cour, réalisée par DE L'ORME, subsiste au Jardin Sud du Trocadéro et d'autres vestiges sont conservés au musée du Louvre, à celui des Arts Décoratifs, à l'École Spéciale d'Architecture, à celle des Beaux-Arts comme à l'École Nationale des Ponts et Chaussées.

Le Château de la Punta.

Le plus important lot des vestiges du Pavillon BULLANT a été acheté par le duc Jérôme POZZO DI BORGO et son fils afin de faire construire, sur les hauteurs d'AJACCIO, le Château de la PUNTA dont les éléments relevés par l'architecte VINCENT furent mis en caisse et acheminés par chemin de fer à Marseille, puis par bateau à Ajaccio.

Aujourd'hui, cette silhouette blanche et solitaire, qui émerge des hauteurs d' Ajaccio, s'annonce toujours aux visiteurs par une plaque commémorative, posée sous l'avant-corps à fronton, où l'on peut y lire l'inscription suivante :

« *Jérôme, duc de POZZO DI BORGO, et Charles son fils, ont fait construire cet édifice avec des pierres provenant du Palais des Tuileries, incendié à Paris en 1871 ; pour conserver à la Patrie Corse un précieux souvenir de la Patrie Française. L'an du Seigneur 1891* ».

Paradoxalement, ce sont ces références historiques, qui nous sont chères, qui sont les plus ignorées parce que nous les pensons insolubles pour toujours.



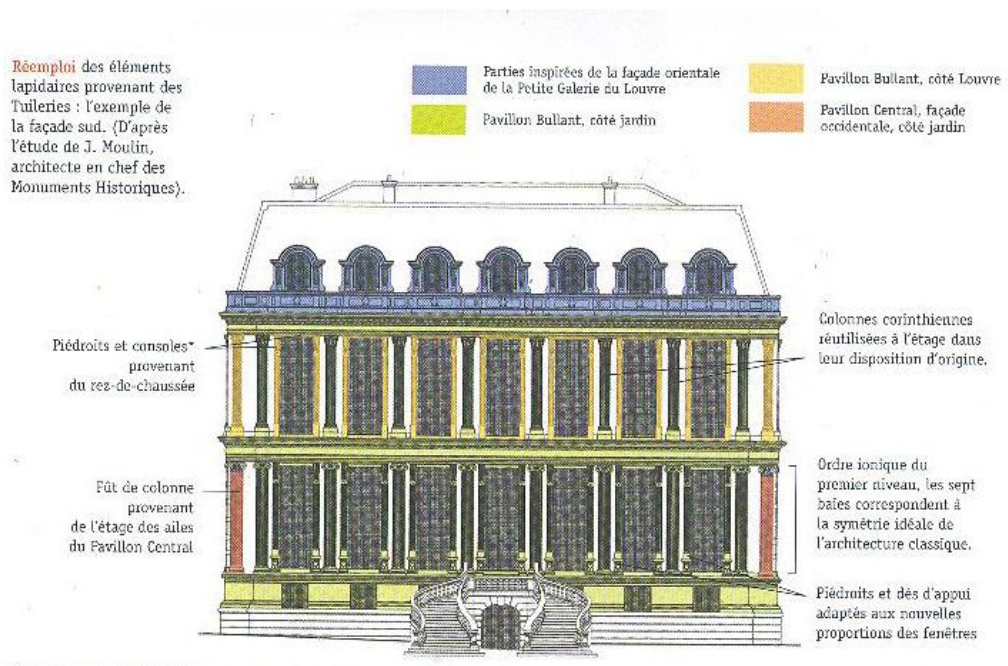
Château de la Punta : portique d'entrée et, au-dessus, la plaque commémorative posée sous l'avant-corps à fronton portant armoiries.



La façade sur jardin du château de la Punta avec son groupe sculpté devant l'escalier.

L'architecte VINCENT, s'inspirant largement de la façade Ouest du Pavillon BULLANT, a utilisé au premier niveau les éléments ioniques et au second, ceux de l'ordre corinthien. Dans les autres façades, il a intégré le grand entablement et les pilastres cannelés de BULLANT et de DE L'ORME, ainsi que les gaines qui supportaient les bustes aux Tuileries, les chambranles de baies et la frise d'allège (façade Est).

Pour décorer le portique de l'entrée septentrionale, il a utilisé deux colonnes ioniques à bagues en marbre copiées par LE VAU sur celles de DE L'ORME ; quant aux lucarnes et fronton, ces éléments proviennent des restitutions réalisées par LEFUEL sur la base des exemples de Pierre LESCOT dans la Petite Galerie du Louvre.

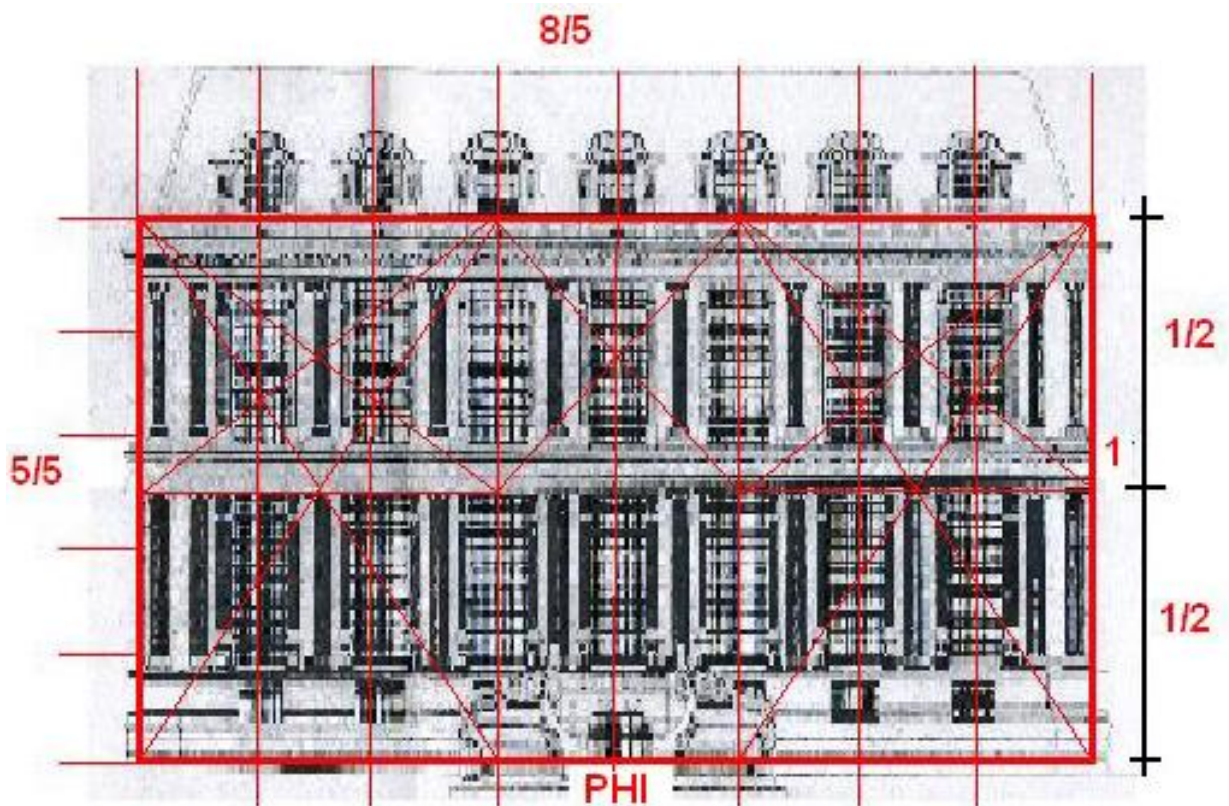


Quant au groupe sculpté ayant pour thème les quatre saisons, œuvre de Jean DEBRAY implantée dans le jardin au droit de l'escalier principal, il provient de la fontaine de l'ancien Hôtel de la Ville de Paris où il était associé à son escalier monumental.



Le groupe sculpté : état actuel dans les jardins du château de la Punta, et situation d'origine au centre d'une fontaine, sous l'escalier monumental de l'hôtel de ville de Paris avant incendie.

Aujourd'hui, on retrouve d'autres éléments originaux de grande facture : escaliers, colonnades, sculptures, bas reliefs ... Toutefois, pour compléter la construction, divers éléments ont été créés sous forme de copies. Quant aux proportions, l'architecte VINCENT a composé selon le tracé régulateur du 'nombre d'or', comme en atteste l'interprétation ci-dessous :



Composition architecturale de la façade sur jardins dans les rapports 8/5 ET 5/5, soit 1/PHI

Cet édifice profondément original traduit aussi la volonté d'une famille patricienne de réaliser à l'orée du XXe siècle une demeure moderne comportant, outre de vastes caves et dépendances (écuries), un sous-sol partiellement enterré pour surélever le rez-de-chaussée à la manière du fameux Château de Madrid.

De part et d'autre d'un vaste dégagement central, accessible par deux escaliers, se répartissent d'une part, cuisines, office, réserve pour la vaisselle et pièces d'attente, d'autre part, laverie, pâtisserie, garde-manger, calorifère à charbon (chauffage central à air chaud à tous les niveaux), resserre et sanitaires.

Au rez-de-chaussée, la salle à manger, le grand salon et la salle de billard répondent à l'escalier de service, l'office et l'antichambre séparés de la bibliothèque par le vaste vestibule décoré d'un magnifique escalier.

Les deux étages supérieurs comportent tous deux quatre grandes chambres et quatre petites chambres, quant aux combles, eux aussi séparés par un couloir central de dégagement, ils sont réservés aux dix chambres du personnel.

Le défaut de cet édifice réside dans sa qualité, c'est-à-dire dans l'utilisation de ces pierres calcaires liées à la maçonnerie par des tirants métalliques qui rouillent et qui les font éclater. Ainsi, les chaînages qui liaisonnent les architraves reposant sur les colonnes de la façade principale se déforment en affaissant les plates-bandes. Aujourd'hui, le repérage au radar des éléments métalliques s'impose pour dresser la cartographie des désordres et leur diagnostic.

En 1978, les parties supérieures ont brûlé, faisant ainsi disparaître charpente et couverture. Au bout de deux années, une couverture provisoire a été mise en place par la Commission Régionale des Monuments Historiques de Corse.

Par la suite, le château a été vendu au Conseil Général de la Corse-du-Sud, au prix de dix millions de francs, somme considérable par rapport à la valeur vénale du fait de son état de l'époque et ce, d'autant plus que la manière cohérente dont il était alors meublé devait disparaître lors des ventes réalisées par l'ancien propriétaire.

Le coût de l'opération de restauration de la toiture réalisée sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte en chef, Pierre COLAS, et sous la maîtrise d'ouvrage du Conseil Général, a été aussi de l'ordre de dix millions de francs. Somme tout aussi considérable, surtout si l'on sait qu'il a été choisi de mettre en place une charpente métallique à la place de la charpente bois d'origine et que des poteaux masquent des lucarnes. Le simple recours à des enchevêtrures pouvait permettre d'éviter un tel gâchis, pour ne pas dire une telle gabegie.

À l'intérieur, tout n'était que désastre : planchers abîmés, plâtres tombés, toiles et tapisseries effondrées gisant en tas, fenêtres qui battent au vent et se disloquent ... à tel point que l'accès aux visiteurs occasionnels devait être strictement interdit.

C'est pourquoi, dès le mois de mars 2001, les services du Patrimoine du Département de la Corse-du-Sud engagent la mise en jeu de la garantie « dommages-ouvrages » pour manquement manifeste de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques à son obligation de Conseil.

À cet effet, une expertise de l'Inspection Générale est demandée au Ministre de la Culture. L'inspection réalisée le 8 octobre 2001 par Monsieur Alain-Charles PERROT devait notamment conclure que :

« *Sans doute pour des raisons financières, il a été choisi de mettre en place une charpente métallique à la place de la charpente bois d'origine, tout en restituant dans tous ses aspects extérieurs et ses parties décorées la couverture ... Bien que le plan de la charpente ne soit pas pleinement satisfaisant puisque des poteaux passent à l'arrière des lucarnes (lesquelles sont restées dépourvues de menuiseries et sont closes d'un simple plexiglas), la charpente est correctement construite ... ».*

Extrait du rapport du 16 octobre 2001

Outre ces démarches juridiques fastidieuses, le Conseil Général de la Corse-du-Sud confie au nouvel Architecte en Chef des Monuments Historiques, territorialement compétent, Monsieur Jacques MOULIN, une étude préalable relative aux travaux d'urgence et de consolidation des ouvrages en péril ainsi qu'à la restauration et à l'ouverture au public du monument.

Cette remarquable étude préalable d'octobre 2003, qui analyse dans le détail les modes d'ouverture au public, les nouvelles affectations possibles et les propositions de restauration qui en découlent, fait état d'une estimation financière qui s'élève à près de 10 millions d'euros pour les études et travaux nécessaires.

Bien entendu les travaux d'urgence et de sécurité, visant à l'ouverture du château au public seront lancés dès 2009 (estimés à 540.000,00 € HT), mais compte tenu du coût de la restauration générale qui dépasse largement les capacités financières départementales, il importe de mobiliser les divers acteurs potentiels dans une démarche prospective visant à la recherche d'une vocation d'excellence spécifique avec un projet culturel et artistique y concourant.

Puissent les lois relatives à l'encouragement du mécénat culturel et la participation de la Commission des Communautés Européennes favoriser le « réemploi » du château de la Punta.

Une démarche contraire qui viserait à occulter la logique d'un projet global de valorisation par l'occupation des lieux comme une fin en soi nous engagerait à jamais dans une voie sans issue sacrifiant le véritable chef d'œuvre architectural que le duc POZZO DI BORGO avait offert à la « Patrie Corse » en l'an du Seigneur 1891.

PHILIBERT DE L'ORME (1510-1570)

Né à Lyon vers 1510, Philibert DE L'ORME doit sa promotion à son protecteur Jean DU BELLAY qu'il rencontre dans sa ville natale avant de le retrouver comme ambassadeur de France à Rome, lors de son voyage en Italie (1533-1534).

Muni d'un baccalauréat de théologie, Philibert porte les titres d'abbé de Saint-Barthélemy à NOYON (1548), d'IVRY-SUR-EURE (1549), de Saint-Eloi à NOYON (1551) et de chanoine à Notre-Dame de PARIS (1550). Ces privilèges accordés par le roi s'accompagnent des revenus rattachés à ces domaines.

Ses travaux de maître d'œuvre débutent en 1537 dans le Piémont où il est chargé des fortifications par les DU BELLAY. Après avoir travaillé sur le château de SAINT-MAUR (1541), il est nommé inspecteur général des fortifications de Bretagne (1545) où il se trouve lié avec la coterie du connétable DE MONTMORENCY. Désormais de nombreuses commandes royales lui sont passées (Le Dauphin, Diane de Poitiers ...) ; c'est ainsi que de nombreux châteaux et édifices portent sa trace : ANET, FONTAINEBLEAU, SAINT-LEGER (Yvelines), SAINTE-CHAPELLE (Vincennes), VILLERS-COTTERETS, CHENONCEAU, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, MADRID, SAINT-DENIS (tombeau de François 1^{er}) ...

Sa véritable consécration date du 3 avril 1548, lorsque la charge de la surintendance des bâtiments du roi, habituellement confiée à des notables, lui est donnée en tant que maître-maçon architecte.

C'est avec cette lettre patente, qui institue pour la première fois la suprématie du concepteur qui commande aux maîtres des corporations et aux ouvriers, **que naît la profession d'Architecte.**

Pour mener à bien cette mission, à l'instar des futurs surintendants (COLBERT, MANSARD ...), DE L'ORME organise en amont le rationalisme et la normalisation des savoirs et des savoir-faire tout en mettant l'accent sur la valeur sociale de l'architecture.

Ce principe français est rapidement adopté par l'Italie et l'Espagne où l'architecte peut aussi introduire par le discours le concept architectural sur le plan culturel ; thème promis à de nombreux développements.

En 1559, DE L'ORME est dépossédé de la surintendance au profit du PRIMATICE. Cette année marque la fin de la Renaissance par la mort de HENRI II et la signature du traité de CATEAU-CAMBRESIS par lequel la France renonce à ses possessions italiennes.

Mais en 1564, il revient de sa disgrâce quand Catherine DE MEDICIS, devenue régente à la mort de son fils FRANÇOIS II, lui demande de réaliser le château des TUILERIES. De son merveilleux projet, il ne peut élever que l'avant-corps de l'aile occidentale car il décède le 8 janvier 1570. C'est son ami et collaborateur, Jean BULLANT, qui poursuivra ses travaux.

Philibert DE L'ORME est inhumé dans la grande nef de Notre-Dame de PARIS dont il répara les voûtes cinq ans plus tôt lorsqu'il était capitaine et surintendant de la défense contre les huguenots.

JEAN BULLANT (1515-1578)

Né vers 1515 dans une famille picarde de maçons, Jean BULLANT s'est formé aux nouvelles formes architecturales qui se propageaient en France à partir du quattrocento italien grâce à la circulation de ses artistes et la diffusion des traités (VITRUVÉ, ALBERTI, SERLIO ...).

Après son séjour en Italie pour l'étude des vestiges antiques et des nouveaux monuments de la Renaissance, il succède à Jean GOUJON au château d'ÉCOUEN lorsque le connétable Anne DE MONTMORENCY fait appel à lui pour moderniser « à l'antique » sa demeure dont l'aile Nord devait abriter les appartements royaux (1546-1560).

Avant de réaliser les autres chantiers du connétable, CHANTILLY (la Capitainerie) et FERE-EN-TARDENOIS (le pont-galerie), il achève son morceau de bravoure par l'aile sud qui innove avec l'art colossal d'inspiration corinthienne.

Après la mort de Philibert DE L'ORME en 1570, il lui succède aux TUILERIES où il réalise deux pavillons supplémentaires, de part et d'autre des constructions centrales du « premier architecte », à la demande de la reine Catherine DE MEDICIS.

En 1571, il est nommé architecte conducteur des travaux du château de FONTAINEBLEAU auprès de Tristan de Rustaing qui est devenu surintendant des maisons royales après le décès du PRIMATICE.

Les années suivantes, il réalise l'Hôtel de SOISSONS (démoli), la Rotonde des VALOIS à Saint-Denis (démolie) et dresse les plans d'aménagement de la galerie du château de CHENONCEAUX.

Décédé le 13 octobre 1578, Jean BULLANT est enterré dans l'église SAINT-ACCEUL D'ÉCOUEN sous la protection de la « tour-clocher », son premier projet.

« Les Tuileries » Monument de mémoire

- <u>21 août 1572</u> :	Deux jours avant le massacre de la Saint Barthélemy fête de célébration du mariage de Henri DE NAVARRE avec Marguerite DE VALOIS.
- <u>5 et 6 juin 1662</u> :	Première fête du Grand Carrousel de LOUIS XIV.
- <u>Décembre 1715</u> :	Les conseils de Régence se tiennent aux Tuileries.
- <u>1721 et 1722</u> :	Éblouissantes fêtes pour les réceptions respectives en l'honneur de l'Ambassadeur de l'Empire Ottoman et de l'Infante d'Espagne.
- <u>Avril 1763</u> :	Installation de l'Académie Royale de Musique (l'opéra). C'est depuis que l'on adopte l'expression « côté cour, côté jardin » dans tous les théâtres français par référence à la salle des Cent Suisses et à celle aménagée par SOUFFLOT.
- <u>Avril 1770</u> :	Départ de l'opéra et installation de la Comédie Française dans la salle de SOUFFLOT.
- <u>30 mars 1778</u> :	Triomphe de VOLTAIRE lors de la représentation d'Irène qui marque l'espoir du peuple pour les futures réformes.
- <u>18 juin 1778</u> :	MOZART crée aux Tuileries sa 31 ^e symphonie dite « parisienne ».
- <u>1^{er} décembre 1783</u> :	Les frères MONTGOLFIER décollent en ballon des Jardins des Tuileries.
- <u>6 octobre 1789</u> :	L'Assemblée Nationale décide de s'installer aux Tuileries où LOUIS XVI et sa famille sont ramenés par les femmes de Paris.
- <u>10 août 1792</u> :	Les Gardes Nationaux assiègent les Tuileries. L'Assemblée vote la révocation de LOUIS XVI. La chute de la Monarchie a lieu aux Tuileries.
- <u>Septembre 1792</u> :	Réunion de la Convention aux Tuileries qui deviennent Palais du Peuple. La Monarchie est abolie aux Tuileries.
- <u>14 janvier 1793</u> :	La convention vote la mort de LOUIS XVI qui sera exécuté le 21 janvier place de la Révolution (Concorde).
- <u>24 juin 1793</u> :	Vote de la Constitution Républicaine et Démocratique.
- <u>4 février 1794</u> :	Abolition de l'esclavage.

- <u>25 août 1795</u> :	Vote et adoption d'une nouvelle Constitution.
- <u>19 février 1800</u> :	Installation du Premier Consul BONAPARTE.
- <u>18 mai 1804</u> :	Proclamation de l'Empire aux Tuileries.
- <u>28 mars 1811</u> :	Naissance et ondoisement du ROI DE ROME.
- <u>3 mai 1814</u> :	Installation de LOUIS XVIII dans l'appartement de NAPOLEON.
- <u>10 mars 1815</u> :	Retour de NAPOLEON.
- <u>8 juillet 1815</u> :	Retour de LOUIS XVIII après défaite de WATERLOO.
- <u>28 septembre 1820</u> :	Naissance du Comte DE CHAMBORD, héritier du trône des BOURBONS.
- <u>16 septembre 1824</u> :	Mort de LOUIS XVIII dans sa chambre.
- <u>29 juillet 1830</u> :	Pillage des Tuileries.
- <u>Octobre 1831</u> :	Installation de LOUIS-PHILIPPE à la demande de Casimir PERIER, Président du Conseil.
- <u>24 août 1838</u> :	Naissance du Comte de PARIS, héritier du trône.
- <u>22 mars 1841</u> :	LOUIS-PHILIPPE promulgue la célèbre loi imposant le respect de certaines limites au travail des enfants dans les manufactures.
- <u>24 février 1848</u> :	LOUIS-PHILIPPE abdique en faveur du jeune Comte DE PARIS.
- <u>24 mars 1848</u> :	Le gouvernement provisoire de la République décide de reprendre le grand projet de réunion des Tuileries au Louvre qui prendra corps sous le Second Empire.
- <u>2 janvier 1852</u> :	Le siège de la Présidence de la République est transféré de l'Élysée aux Tuileries.
- <u>25 juillet 1852</u> :	Pose de la première pierre de la réunion des Tuileries au Louvre par le Prince LOUIS-NAPOLEON.
- <u>11 décembre 1852</u> :	Proclamation de l'Empire.
- <u>16 mars 1856</u> :	Naissance et ondoisement du Prince Impérial. C'est le quatrième et dernier héritier du trône à naître aux Tuileries.
- <u>Mars 1860</u> :	Signature du traité d'annexion de la SAVOIE et du Comté de NICE à la France.
- <u>Juin-Août 1867</u> :	Fêtes de réception en l'honneur de nombreux hommes d'État et souverains étrangers qui rendent visite à l'Empereur à l'occasion de l'Exposition Universelle.
- <u>4 septembre 1870</u> :	Une émeute envahit à nouveau les Tuileries.
- <u>23 mai 1871</u> :	Incendie des Tuileries par des éléments incontrôlés de la Commune.

